pour le céder au Musée de Grenoble ; mais il a préféré en enrichir celui de Lyon , en se contentant d'une moindre valeur. »

Deux ans après, en avril 1809, l'Administration du Musée acheta encore un tableau : c'était une toile de van Huysum. Les fonds dont cette Administration disposait n'étant pas suffisants pour conclure le marché, la Société des Amis du commerce et des arts s'empessa d'y contribuer pour une somme de 3,000 francs, qui compléta le prix demandé pour cette peinture. Une inscription devait être mise sur la bordure pour « perpétuer » le souvenir de cet acte de munificence. Aujourd'hui les fleurs de van Huysum sourient toujours, à travers leur cadre, au visiteur charmé de la délicatesse harmonieuse de leur touche ; mais ce visiteur chercherait en vain au bas du tableau l'inscription commémorative qu'on devait y joindre. Ainsi donc l'indifférence d'abord, puis l'oubli : telle n'est que trop souvent la perspective ouverte, en ce bas monde, aux sacrifices généreux et désintéressés !

Si minces qu'ils soient, ces détails sont bons à recueillir et à enregistrer partout où on les rencontre ; c'est à peine si nous en découvrons un de ce genre dans les catalogues si arides et si écourtés qui nous viennent d'Artaud, à coup sûr, beaucoup mieux entendu en archéologie qu'en peinture.

Ici s'arrêtent les informations, à la vérité bien sommaires et bien incomplètes, que j'ai pu réunir sur les origines du Musée de Lyon. Il était temps, au surplus, qu'elles me fissent défaut, car je me laissais insensiblement aller à la dérive ; si bien que j'aurais fini par perdre de vue l'objet principal de mon travail.

II.

Cependant les affroyables désastres de 1814 et 1815 étaient venus consécutivement accabler notre malheureuse